

« Pas d'autre étoffe... »

Perle Israël

Je remercie Henri Cesbron-Lavau d'avoir pensé à moi pour ces journées d'étude. Bien que très impressionnée par les interventions de la matinée, je suis heureuse d'être là pour contribuer à cette lecture plurielle de *l'Étourdit*.

Pas d'autre étoffe à lui donner que ce langage de pur mathème

Cette phrase découpée dans le texte de Lacan m'a semblée suffisamment paradoxale et forte pour faire titre et témoigner de ma singularité dans l'approche de ce texte.

De ma rencontre, je veux dire de ma première lecture de *l'Étourdit* car elle est, de fait, devenue plurielle, j'en garde le souvenir d'un moment précieux.

La découverte d'un discours nouveau, enfin dégagé de ce qui s'était longtemps entendu dans le dire freudien, un discours donnant accès à la seule identité qui vaille. Celle qui permettrait, peut-être, je dis bien peut-être, un lien social libéré des communautarismes et actuellement nous en sommes bien loin, malheureusement.

Alors, plutôt qu'un retour à Freud, j'y vois une interprétation du texte freudien, un dire, forgeant un nouveau réel.

Par son approche structurale et formelle de l'inconscient, clairement posée dans ce texte, et par son expérience analytique qui lui permet d'envisager la névrose, la psychose et la perversion comme autant de faces différentes d'une même structure, Lacan ouvre la voie, dans le champ de la psychiatrie, d'une clinique renouvelée(1).

L'Étourdit fut d'abord une conférence prononcée pour le cinquantenaire de Hôpital Henri Rousselle.

« No hay otra urdimbre... »^o

Perle Israël

Agradezco a Henri Cesbron-Lavau de haber pensado en mí para estas jornadas de estudio. Aunque estoy muy impresionado por las intervenciones de la mañana, estoy feliz de estar acá para contribuir en esta lectura plural del *Atolondradicho*.

No hay otra urdimbre que darle sino este lenguaje de puro matema

Esta frase recortada en el texto de Lacan me ha parecido suficientemente paradójica y fuerte para hacerla título y testimoniar de mi singularidad en la aproximación a este texto.

De mi encuentro, yo quiero decir que mi primera lectura del *Atolondradicho* pues bien ella es, de hecho, devenida plural, guardo el recuerdo de un momento precioso.

El descubrimiento de un discurso nuevo, por fin soltado de lo por mucho tiempo entendido en el decir freudiano, un discurso dando acceso a la única identidad que valga. Aquella que permitiría, puede ser, yo digo bien puede ser, un lazo social liberado de los comunitarismos y de lo cual estamos actualmente muy lejos, desgraciadamente.

Entonces, más que un retorno a Freud, veo una interpretación del texto freudiano, un decir, forjando un nuevo real.

Por su aproximación estructural y formal del inconsciente, claramente planteado en este texto, y por su experiencia analítica que le permite considerar la neurosis, la psicosis y la pervisión como las tantas caras diferentes de una misma estructura, Lacan abre la vía, en el campo de la psiquiatría, de una clínica renovada (1).

El Atolondradicho fue en primer lugar una conferencia pronunciada para el cincuentenario del Hospital Henri Rousselle.

^o Traducción al español a cargo de: Luisa M. Matallana

Ma deuxième lecture fut douloureuse, mal assurée, chaotique, semée de mots délestés de leur prestance généralement assurée par le sens : je n'y comprenais rien.

J'étais dans l'asphère, le n'espace, dans le champ du possible qui donne accès au fil direct du jeu du signifiant et court-circuite toute pensée.

De ce voyage topologique je garde un souvenir très concret de feuille de papier, de tube de colle et de paire de ciseaux.

La topologie, nous dit Lacan dans ce texte, n'est pas faite pour nous guider dans la structure car cette structure elle l'est comme rétroaction de l'ordre de chaîne dont consiste le langage. Prendre cette définition au sérieux c'est ne pas oublier concernant la coupure que c'est elle qui engendre la surface et non l'inverse. Cette surface est ce qui donne nous pourrions dire, dans un après coup, étoffe à la structure du sujet.

Concernant le nombre pair ou impair de tours j'en ai retenu les effets : au-delà de la constitution, ou pas, de la bande de Möbius, il y a des coupures qui instaurent une différence radicale entre le tore et son image et d'autres pas.

Ceci bien sûr n'est pas sans lien avec ce que dit Lacan dans son séminaire sur *l'Identification* concernant l'impasse du névrosé qui, dans sa quête de a, rencontre l'image spéculaire i(a). Cette image est une erreur, dit-il, en tant que le sujet s'y méconnaît.

Cette impasse, au niveau de son fantasma, le met dans l'impossibilité d'identifier sa demande avec l'objet du désir de l'Autre ou d'identifier son objet avec la demande de l'Autre(2). Ce temps d'identification est à mettre en relation avec celui du retournement du tore où les points antipodaux se rencontrent et engendrent une surface acosmique: la bouteille de Klein. Le sujet, en tant que structuré par le signifiant, peut, pour sortir de cette impasse, devenir la coupure " a" elle-même(3). Surface sans bord, la bouteille de Klein a une structure de bord et met virtuellement dans notre espace en continuité l'intérieur et l'extérieur du tore, comme la bande de Möbius met en continuité l'endroit et l'envers du ruban.

Mi segunda lectura fue dolorosa, mal asegurada, caótica, sembrada de palabras deslastradas de su prestancia generalmente asegurada por el sentido: yo no comprendía nada.

Yo estaba en la a-esfera, el no-espacio, en el campo de lo posible que da acceso al hilo directo del juego del significante y cortocircuita todo pensamiento.

De este viaje topológico guardo un recuerdo muy concreto de hoja de papel, tubo de pegante y par de tijeras.

La topología, nos dice Lacan en este texto, no está hecha para guiarnos en la estructura porque esta estructura está como retroacción del orden de la cadena en donde consiste el lenguaje. Tomar esta definición en serio no es olvidar lo concerniente al corte en tanto que es él el que engendra la superficie y no a la inversa. Esta superficie es eso que, podemos decir, en un après coup, da urdimbre a la estructura del sujeto.

Sobre el número par o impar de vueltas he retenido los efectos: más allá de la constitución, o no, de la banda de Möbius, están los cortes que instauran una diferencia radical entre el toro y su imagen y otros pasos.

Esto de seguro no deja de estar ligado a lo que dice Lacan en su seminario sobre *la Identificación* sobre el atolladero del neurótico que, en su queja de a, encuentra la imagen especular i(a). Esta imagen es un error, dice él, en tanto que el sujeto se desconoce.

Este atolladero, al nivel de su fantasma, lo coloca en la imposibilidad de identificar su demanda con el objeto del deseo del Otro o de identificar su objeto con la demanda del Otro(2). Este tiempo de identificación ha de colocarse en relación con aquel de la vuelta del toro donde los puntos antípodas se encuentran y engendran una superficie a-cósmica: la botella de Klein. El sujeto, en tanto que estructurado por el significante, puede, para salir de este atolladero, devenir el corte mismo "a" (3). Superficie sin borde, la botella de Klein tiene una estructura de borde y coloca virtualmente en continuidad en nuestro espacio el interior y el exterior del toro, como la banda de Möbius coloca en continuidad el derecho y el revés de la cinta.

Dans cette perspective la bouteille de Klein ne serait-elle pas comme le bâti du fantasme dont parle Lacan dans *l'Objet de la psychanalyse* : une présentation de cet objet, celui du fantasme et de la castration : non spéculaire mais relevant néanmoins du registre de l'imaginaire.

Si dans ce texte il est beaucoup question de topologie, Lacan n'a recours pour étayer son dire à aucune représentation, aucune figure. Je me souviens de la sidération dans laquelle je me suis trouvée la première fois où j'ai vu apparaître dans un dictionnaire de psychanalyse des figures topologiques, je m'en excuse auprès de ceux qui les ont introduites, sans doute à juste titre, je témoigne simplement d'un parcours. En effet la topologie, dans le champ analytique, me semblait relever du praticable dont parle Lacan dans *l'Objet de la psychanalyse* : présentation plutôt que représentation de ce qui, dans le registre de l'imaginaire, vient faire bord comme impossible à écrire(4).

La topologie n'est pas théorie(5).

Et j'en arrive au troisième temps de ma lecture, motivé par ces journées et guidé par des questions d'ordre logique.

Je vais vous lire le passage qui vient juste après *Un peu de topologie vient maintenant... suit tout un développement puis ...Ce développement est à prendre comme la référence expresse, je veux dire déjà articulée, de mon discours où j'en suis : contribuant au discours analytique.*

Référence qui n'est en rien métaphorique. Je dirais : c'est de l'étoffe qu'il s'agit, de l'étoffe de ce discours, si justement ce n'était pas dans la métaphore tomber là.

Pour le dire, j'y suis tombé ; c'est déjà fait, non de l'usage du terme à l'instant répudié, mais d'avoir, pour me faire entendre d'à qui je m'adresse fait image tout au long de mon exposé topologique.

Qu'on sache qu'il était faisable d'une pure algèbre littérale, d'un recours aux vecteurs dont d'ordinaire se développe de bout en bout cette topologie.

La topologie, n'est-ce pas ce n'espace où nous amène le discours mathématique et qui nécessite révision de l'esthétique de Kant ? Pas d'autre étoffe...(6)

En esta perspectiva la botella de Klein no sería como la estructuración del fantasma de la que habla Lacan en *El objeto del psicoanálisis*: una presentación de este objeto, aquel del fantasma y de la castración: no especular pero señalando nada menos que el registro de lo imaginario.

Si bien en este texto hay mucho de topología, Lacan no tiene recurso alguno para apoyar su decir en alguna representación, alguna figura. Recuerdo el estupor en que me encontré la primera vez que vi aparecer en un diccionario de psicoanálisis las figuras topológicas, me excuso ante quienes las han introducido, sin duda con razón, yo solo doy testimonio de un recorrido. En efecto, la topología, en el campo analítico, me parece que hace notar lo practicable de lo cual habla Lacan en *El objeto del psicoanálisis*: presentación más que representación y lo que, en el registro de lo imaginario, viene a hacer borde como imposible de escribir (4).

La topología no es teoría.(5)

Y llego al tercer tiempo de mi lectura, motivado por estas jornadas y guiado por las preguntas de orden lógico.

Voy a leerles el pasaje que viene justo después *Viene ahora un poco de topología... sigue todo un desarrollo después... Este desarrollo ha de tomarse como la referencia expresa, yo quiero decir ya articulada, de mi discurso donde yo estoy: contribuyendo al discurso analítico.*

Referencia que no es para nada metafórica. Yo diría: es de la urdimbre de lo que se trata, de la urdimbre de este discurso, si precisamente esto no fuera a caer ahí en la metáfora.

Para decirlo, yo caí; ya es hecho, no del uso del término al instante repudiado, sino de haber, para hacerme entender a los que yo me dirijo hecho imagen a todo lo largo de mi exposición topológica.

Que se sepa que era factible de una pura álgebra literal, de un recurso a los vectores con los que de ordinario se desarrolla de cabo a rabo esta topología.

La topología, ¿no es este espacio adonde nos lleva el discurso matemático y que requiere revisión de la estética de Kant? No hay otra urdimbre... (6)

Comment interpréter ce que dit Lacan dans ce passage ? Comment admettre que son exposé topologique était faisable d'une pure algèbre littérale ?

Si, en effet, dans un cours de topologie générale il n'est nullement question de petits dessins mais bel et bien d'une écriture et d'une rigueur excluant tout support intuitif, la manipulation des petites lettres et la fabrication ou la manipulation par imagination des objets topologiques dont parle Lacan n'engagent pas le sujet de la même façon, ne l'inscrivent pas dans la même modalité logique.

La formalisation de la logique moderne visait la suture du sujet de la science et le théorème de Gödel montre qu'elle y échoue. Dans son article *La science et la vérité*, Lacan soutenait déjà l'impossibilité de séparer sciences exactes et sciences conjecturales et pensait que l'introduction de la psychanalyse dans son champ modifie la question de l'objet de la science comme telle.

L'idéal de cette formalisation se fonde sur un Réel déjà là, un Réel à découvrir, croyance sur laquelle s'appuie la science moderne née au XVII siècle d'une "nature intelligible, écrite par Dieu".

La formalisation est un idéal métalangage qui existe par le Dire. Dans *Encore* Lacan joue de l'équivoque, à propos du savoir impossible, savoir inter-dit, savoir dit entre les mots, à lire entre les lignes.

Dans *Les non-dupes errent* il dit ne pas découvrir la vérité mais l'inventer et il ajoute que le savoir c'est ça, que le savoir ça s'invente.

Dans son introduction il rappelle qu'il n'y a pas de métalangage : à chaque logique son point de butée, son impossible, à chacune reste son imbecillité et avance : c'est de la logique que le discours analytique touche au Réel à le rencontrer comme impossible. Il va même jusqu'à définir le discours analytique comme celui qui donne à la logique son statut de science du Réel.

C'est sur cette jolie promesse que je conclurais mon propos.

A Louisa.

¿Cómo interpretar esto que dice Lacan en este pasaje? ¿Cómo admitir que su exposición topológica era factible de una pura álgebra literal?

Si, en efecto, en un curso de topología general esto no es de ninguna manera un asunto de pequeños diseños sino más bien de una escritura y de un rigor excluyendo todo soporte intuitivo, la manipulación de las pequeñas letras y la fabricación o la manipulación por imaginación de los objetos topológicos de los que habla Lacan no comprometen al sujeto de la misma manera, no le inscriben en la misma modalidad lógica.

La formalización de la lógica moderna apuntaba a la sutura del sujeto de la ciencia y el teorema de Gödel muestra que ella fracasa. En su artículo *La ciencia y la verdad*, Lacan ya sostenía la imposibilidad de separar ciencias exactas y ciencias conjeturales y pensaba que la introducción del psicoanálisis en su campo modifica la pregunta del objeto de la ciencia como tal.

El ideal de esta formalización se funda sobre un Real ya ahí, un Real a descubrir, creencia sobre la cual se apoya la ciencia moderna nacida en el siglo XVII de una "naturaleza inteligible, escrita por Dios".

La formalización es un metalenguaje ideal que existe por el Decir. En *Aún*, Lacan trabaja el equívoco, a propósito del saber imposible, saber inter-dicho, saber dicho entre las palabras, a leer entre líneas.

En *Los incautos no yerran* él dice no descubrir la verdad sino inventarla y agrega que el saber es ello, que el saber ello se inventa.

En su introducción él refiere que no hay metalenguaje: a cada lógica su punto de detención, su imposible, a cada una queda su imbecilidad y avance: es de la lógica que el discurso analítico toca al Real al encontrarlo como imposible. Él llega hasta el punto de definir el discurso analítico como aquel que da a la lógica su estatuto de ciencia de lo Real.

Es con esta bella promesa que yo concluyo mi discurso.

A Louisa

- (1) Je renvoie le lecteur, par exemple, aux avancées et travaux publiés du JFP-Éd.érès
- (2) J.Lacan *L'identification*, leçon du 30 Mars 62
- (3) Idem
- (4) A propos du Réel sans représentation : M.Czermak PATRONYMIES-Éd.MASSON, page 30
- (5) J.Lacan *Autres écrits*-Éd. Seuil, page 478
- (6) Idem, page 471

- (1) Remito al lector, por ejemplo, a los avances y trabajos publicados en JFP-Éd.érès
- (2) J.Lacan, Seminario *La Identificación*, lección del 30 de marzo de 1962
- (3) Ídem
- (4) A propósito del Real sin representación: M.Czermak, *Patronymies*-Ed.Masson, p. 30.
- (5) J.Lacan. *Otros escritos*-Ed.Seuil, p. 478
- (6) Ídem, página 471